

VOLUME!

Volume !

La revue des musiques populaires

8 : 1 | 2011

Peut-on parler de musique noire ?

« Subculture musicale. La musique pratiquée aux marges »

Compte-rendu de la journée d'étude des 18 et 19 mars 2011 à l'Université de Strasbourg

Laure Ferrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/volume/1222>

DOI : [10.4000/volume.1222](https://doi.org/10.4000/volume.1222)

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2011

Pagination : 319-322

ISBN : 978-2-913169-29-6

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Laure Ferrand, « « Subculture musicale. La musique pratiquée aux marges » », *Volume !* [En ligne], 8 : 1 | 2011, mis en ligne le 15 mai 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/volume/1222> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.1222>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

comp^{te} rendu

« **Subculture musicale. La musique pratiquée aux marges** », journée d'étude des 18 et 19 mars 2011 à l'université de Strasbourg.

Consacrées à la notion de subculture musicale développée par D. Hebdige, les deux journées d'étude organisées par le CRESS (centre de recherche et d'étude en sciences sociales) et le laboratoire ACCRA (Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques) se sont déroulées à l'université de Strasbourg. Elles ont réuni une dizaine de chercheurs travaillant sur les processus de création, appropriation et expression des musiques populaires. Venus essentiellement des sciences humaines (sociologie, anthropologie, musicologie, esthétique, etc.), ils ont proposé d'aborder une diversité de styles musicaux et par là montrer la richesse de leur travail de terrain : hip hop, *noise*, *lo-fi*, jazz, reggae, rock, punk, *hardcore punk*, *metal* et musique industrielle.

En hommage à Hebdige qui s'intéresse au processus de signification des sous-cultures, exprimant un « ensemble de relations imaginaires » (Hebdige, 2008 : 86) et passant toujours par des médiations, un contexte historique et un champ idéologique, les intervenants ont proposé de multiples angles d'approche des musiques. Plusieurs thèmes ont été interrogés : spatialité (local, international), contexte historique, bricolage, style, résistance, marginalité, signes et médiatisation.

Sous l'angle du territoire et de l'histoire, Sofiane Ailane introduit la journée. En s'intéressant à la musique hip hop au Brésil et plus particulièrement à son appropriation différente en fonction des villes, il note que cette subculture ne fait pas l'objet de la même appropriation ni du même bricolage en fonction des régions. Si dans certaines de celles-ci, elle est appropriée par les classes moyennes de centre-ville, dans des lieux comme Fortaleza, le périphérique est un référent spatial et symbolique.

Cette question du territoire est également introduite par Amélie Pavard qui a pu rencontrer en Syrie un groupe de rap, Les réfugiés du rap. Entre bricolage dans la fabrication de leur musique et résistance à l'ordre établi, ce groupe décrit son quotidien au sein des camps palestiniens tout en reprenant l'imagerie des rappeurs américains.

La ville comme territoire en crise a été interrogée par Yvain Von Stebut à travers son travail dans un quartier de Nancy. Si la ville repose sur un modèle pyramidal dont le centre est valorisé et présenté désormais comme « cœur de ville », l'intervenant propose de travailler par la subculture, ici le hip hop, les liens sociaux pour faciliter les échanges et les repositionner dans une ville où l'on pourrait entrer de toute part (U. Eco).

L'intervention de David Bousquet consacrée au reggae et *sound system* appuie la relation entre subculture et résistance. Pour lui, le reggae est à la fois subculture et contre-culture dans le sens où il fut une résistance à l'ordre colonial. Il est aussi une musique hybride faisant naître de nombreux styles musicaux et en influençant d'autres (punk, skinhead) jusqu'à son avènement dans les années 1970 avec la commercialisation du reggae *roots* de Bob Marley.

De cette manière, Alain Mueller propose d'envisager la subculture comme résultat et non comme point de départ. Son travail sur le *hardcore punk* le conduit à réfléchir sur ses ramifications dans le monde. À partir de son approche en termes de réseaux et en référence à G. Deleuze, le *hardcore punk*, né aux USA, se caractérise par des flux circulatoires non hiérarchiques, à l'image du rhizome. À travers ses différentes ramifications, les formes locales conduisent à un partage global de cette subculture hypermasculine.

« Subculture musicale. La musique pratiquée aux marges »

Si la subculture peut être une forme de résistance à l'ordre établi, les musiques *noise* et *lo-fi* interrogent aujourd'hui la relation entre musique et contestation.

L'exposé réalisé par Sarah Benhaïm en est particulièrement révélateur. La musique *noise*, née de plusieurs genres musicaux, est d'après son travail de terrain une musique essentiellement produite et écoutée par des individus issus de classes moyennes, et est un courant qui se revendique comme apolitique. Cette perspective semble paradoxale puisque le bricolage dont cette musique fait l'objet est révélateur du style qui anime les subcultures : une revendication du « *Do it yourself* » dont les objets sont fabriqués à la main et dont les prestations sont le plus souvent gratuites.

La musique *lo-fi* présentée par Julien Delobelle pose les mêmes questions ainsi que celle de l'usage des nouvelles technologies pour faire de la musique. Le *bending* illustre son caractère artisanal que ce soit dans l'utilisation d'objets courants (type « Dictée magique », poupées) que dans l'enregistrement musical.

Ce paradigme du DIY est qualifié par Fabien Hein de « pédagogique », dans son intervention consacrée à l'entrepreneuriat punk. Ce courant musical né dans les années 1970 a érigé et promu ce qu'il nomme un « processus d'*empowerment* ». Il vise à stimuler l'initiative de chacun à travers une appropriation du savoir et une réflexivité émancipatrice. Cette formule devient une mise à l'épreuve permanente (production, distribution, promotion et management) et accroît la persévérance des acteurs.

Ces interventions ont notamment posé la question de la relation entre subculture et médiatisation, subculture et culture de masse.

Mon intervention sur la production et la circulation de *bootlegs* dans le rock illustre cette double relation. Si les disques pirates sont produits par les amateurs et circulent à travers des espaces spécifiques, ils font également l'objet d'un processus de déviance puisqu'ils sont une pratique illégale et sont étiquetés comme tels par les maisons de disques.

Sous un autre angle, la médiatisation négative des subcultures – pointée par Hebdige – se retrouve aujourd’hui dans la tribu *metal-gothic* présentée par Nicolas Walzer. La perception médiatique et institutionnelle de la musique *metal* stigmatise ce mouvement à travers son association au satanisme et à la jeunesse. Le succès du festival Hellfest a conduit à la « panique morale » (D. Hebdige) des institutions et amène le sociologue à réfléchir sur la stigmatisation de la marge.

Les écrits de Greil Marcus, présentés par Aurélien Bécue, présentent au contraire un récit où l’histoire n’est pas marginale. À travers sa dimension narrative, Marcus propose une mise en lien du punk avec d’autres périodes historiques et ainsi un texte hybride mêlant analyse de texte, musique, analyse sociale et politique.

Enfin, les interventions de Pierre Carsalade et Giancarlo Siciliano problématisent le jazz et la musique industrielle d’un point de vue esthétique. Le premier applique la notion de bricolage (C. Levi-Strauss) au jazz qui utilise et associe des éléments musicaux différents. Le jazz agence des aspects hétérogènes à travers les techniques de l’arrangement, l’altération et la dissonance.

Giancarlo Siciliano nous présente le parcours du groupe allemand Einstürzende Neubauten. À partir d’extraits musicaux, nous avons pu entrevoir l’émergence et la création d’une esthétique nihiliste, et paradoxalement voir comment cette esthétique peut construire un discours spécifique.

Au final, cette initiative menée brillamment et justement par les jeunes organisateurs a fait de ces rencontres une mise en lumière de la richesse et de la diversité des travaux en cours.

Laure FERRAND

Bibliographie

HEBDIGE D. (2008), *Sous-culture. Le sens du style*, Paris, La Découverte.
